

L'ART SOVIÉTIQUE EN ITALIE

par K. Tikhonova

L'année dernière, l'art soviétique a été représenté à deux expositions organisées en Italie par VOKS : la XVII-ème exposition internationale des beaux-arts à Venise et l'exposition internationale des arts décoratifs à Milan. Les sections soviétiques de ces deux expositions ont éveillé le plus grand intérêt à la fois chez les spécialistes et dans toute l'opinion publique. Elles ont suscité de multiples échos dans la presse.

À l'exposition internationale de Venise, à laquelle l'U.R.S.S. prend régulièrement part depuis 1924, date de la première section d'art soviétique à cette exposition, il avait été expédié en 1930 77 toiles, 32 gravures et 11 sculptures, oeuvres de 35 artistes de la R.S.F.S.R.; 15 toiles et 20 gravures, oeuvres de 13 artistes ukrainiens.

Le Comité de l'exposition observe un principe auquel l'ont amené les années précédentes : exposer moins d'auteurs et plus d'oeuvres, afin de mieux montrer les caractéristiques de chaque artiste. On comprendra ainsi l'absence, cette année, de plusieurs artistes soviétiques qui avaient leurs oeuvres exposées les années précédentes.

On n'en a pas moins vu à Venise les divers groupements représentant les grandes tendances de l'art soviétique moderne : l'Association des artistes de la Révolution, la Société des artistes de Moscou, la Société des peintres du chevalet, les Quatre Arts, Octobre, la Société des sculpteurs russes. Ces groupements ne se font pas concurrence, tout au contraire, réunis en une Fédération des sociétés artistiques, ils poursuivent un même but, l'affirmation de l'idée révolutionnaire, la propagande de l'édification socialiste, car les artistes de l'U.R.S.S. sont étroitement liés à la vie dans toutes ses manifestations révolutionnaires. Cependant, chacune de ces sociétés a ses particularités de style : les membres de l'Association des artistes de la Révolution sont des naturalistes, ceux de la Société des peintres du chevalet penchent vers l'expressionnisme, ceux des Quatre Arts se rattachent aux traditions monumentales de l'art russe, ceux de la Société des artistes de Moscou apprécient les recherches plastiques de la peinture.

Ce qu'apporte de nouveau l'art soviétique avait été senti par les Italiens déjà à la précédente exposition. La « *Gazetta di Venezia* » du 6 juin 1930 écrivait : « La section russe à la XVI-ème exposition internationale a suscité l'admiration générale et de grandes discussions : de ces discussions est née l'idée de donner aux artistes italiens aussi des thèmes déterminés sur la base desquels ils puissent déployer leur talent. » À la même époque, il fut décidé de décerner des prix pour la meilleure exécution de ces thèmes ; ces prix ont été mis en vigueur à la dernière exposition. Rappelant la première apparition de l'art soviétique à l'exposition de 1924, le même journal écrit : « Il est naturel que l'art russe, qui pour la première fois vient de se montrer à l'étranger après la secousse de la guerre et de la grande révolution, ait donné des oeuvres inspirées et colorées par une révolution qui a produit d'aussi profonds changements dans l'esprit et dans la culture d'un grand peuple. » Nous voyons, par les jugements de ce journal et de beaucoup d'autres, que l'attention se porte seulement sur les sujets révolutionnaires, que seules les nouvelles sources d'inspiration intéressent les spectateurs occidentaux, que seules lui semblent attrayantes les voies nouvelles ouvertes par la transformation radicale des formes économiques et sociales. La « *Casa Bella* » (Milan, 1930) écrit que « nous devons nommer plutôt soviétique que russe l'art présenté dans ce pavillon ». Aussi, le tableau plein de sentiments révolutionnaires du peintre Kozlov « *Insurrection* » attire-t-il l'attention générale. Le « *Giornale d'Italia* » du 8 juin 1930 remarque que « Alexandre Kozlov arrête le spectateur par sa représentation d'un épisode tragique : au milieu de cadavres et de ruines éclairés d'une lueur de mauvaise augure, apparaît la figure d'un insurgé hors de lui, tâchant de lancer sa dernière bombe. L'Ukrainien Vassili Sedliar, dans la scène cruelle de la « *Fusillade* », s'efforce de produire avec des moyens simples une impression bouleversante... Léon Viazmenski montre « *La mobilisation des jeunes* »

communistes » dans une grande toile qui semble un placard de propagande électorale... Alexandre Labas regarde de haut une ville enveloppée de brouillard, avec les taches sanglantes et une charge de cavalerie, dans le tableau « Matin de combat ». Nicolas Nikonov représente avec fierté « Le bain de la cavalerie rouge », couronnant chevaux et cavaliers plongés dans le torrent d'une auréole d'étoiles et de rayons. Boris Iakovlev se pénètre d'une vision de printemps et illumine les « Tombes des communards » des rayons d'une chaude journée de mai... Alexandre Deineka chante le travail des mineurs avec de vifs contrastes de blanc et noir. C'est lui encore qui expose la « Course », tableau dynamique, d'une composition libre et harmonieuse, et la scène intéressante des « Enfants au bain ».

Les journaux remarquent aussi les qualités purement formelles de la peinture soviétique, par exemple dans les travaux de Sariane, Piménov, Lentoulov. G. Piménov expose, avec le « Portrait de l'architecte Bourov », légèrement raisonneur, un « Théâtre chinois » d'une parfaite élégance décorative, aux tons bleus et jaunes d'une délicatesse pleine de goût. Martiros Sariane confirme une fois de plus son talent de psychologue et d'exquis coloriste, avec une harmonieuse composition, « Fleurs », et une série de paysages parmi lesquels les plus admirables sont « Soleil d'automne », « Rue et passants » et « Pont de pierre ». « Le dernier jour de la Commune de Paris » de Skalia est qualifié de grande toile dramatique. La valeur décorative de la « Fabrique textile » de Zernova, des travaux de Pakhomov et des paysages de Bakou de Rianguina est appréciée comme elle le mérite.

La plupart des jugements de la presse italienne ne concernent pas les paysages passéistes, mais les tableaux d'actualité révolutionnaire : ainsi les « Invalides » de l'artiste ukrainien Pétritski, protestation contre la guerre, ou bien le « Premier Mai » de l'Ukrainien Palmov. En général, l'Ukraine est ici représentée par ses maîtres les plus intéressants, qui ont remporté un succès mérité. L'art ukrainien est l'enfant de la politique nationale de l'U.R.S.S. Livré à ses forces naturelles, il a déjà donné depuis la révolution nombre d'excellents artistes, peintres et graveurs, comme Pétritski, Palmov, Sedliar, Kassiane, Dovgal, Padalka, etc.

Dans la section de la R.S.F.S.R. la gravure sur bois et la sculpture n'ont pas eu moins de succès. Trois graveurs sur bois étaient représentés cette année : Kravtchenko, Favorski et Sterenberg. En sculpture, on a remarqué les tendances monumentales. Le « Giornale di Genova » termine ainsi son article (7 juin 1930) : « Oui, nous avons trouvé en abondance des signes positifs de joie dans cette exposition... » Cet optimisme du jeune art soviétiste est en effet un de ses caractères essentiels.

L'Italie, en rendant justice à l'art soviétique, a acquis le tableau de Deineka « La course », un des plus remarquables, pour la Galerie de l'art moderne à Venise, ainsi que des gravures de Favorski et de Kravtchenko, pour des galeries d'État et privées.

Le pavillon soviétique de Venise, malgré tout ce qui le distinguait de ceux des autres pays, montrait néanmoins comme eux des peintures et des gravures : la section soviétique de Milan, elle, n'avait plus rien de commun avec ses voisines exposant les dernières conquêtes du luxe bourgeois. Elle portait un titre bien singulier pour les oreilles occidentales : « L'art dans la vie ouvrière ». La presse et l'opinion publique ont été à la fois choquées et intéressées par ces matériaux entièrement nouveaux, symboles vivants de la révolution soviétique, d'hommes nouveaux, d'une société nouvelle. Le « Corriere della Sera » du 6 septembre 1930 écrit : « Ceux qui ont déjà visité l'exposition ont remarqué la nouveauté incontestable du pavillon soviétique en voie d'organisation. Il serait vain de s'attendre là à une annexe de l'exposition de porcelaine et d'argent. Les commissaires soviétiques invités à Milan veulent donner un tableau complet de la vie de la république socialiste, dans la photographie, l'art graphique et les affiches de propagande. Ces dernières intriguent vivement les visiteurs par leur recherche d'une nouvelle expression, se manifestant sous les formes les plus modernes et les plus contestables. Plus intelligibles pour le public seront sans doute les représentations de maisons, de bureaux, de clubs ouvriers, témoignages de l'attention soutenue que les Soviets accordent à l'éducation des jeunes générations.

Tous les matériaux exposés montrent en effet la révolution radicale accomplie dans les arts, devenus, de facteur esthétique embellissant la vie, un facteur d'organisation. Au premier plan apparaît aujourd'hui l'art industriel. Les artistes eux-mêmes ont changé : ce ne sont plus seulement des professionnels, mais des cercles de jeunesse ouvrière, n'accordant à l'art que les heures libres de travail à l'usine. Telles sont les productions des cercles de la jeunesse ouvrière de Léninegrad, qui ont suscité un écho unanime dans la presse. Il s'agit de panneaux, placards, gravures, montrant comment le tableau, autrefois accessoire entièrement détaché de l'ensemble des conditions de vie, devient un élément indispensable de propagande. Ces panneaux sont destinés aux réfectoires, aux clubs ouvriers, aux chambres d'enfants, aux salles de culture physique, et toujours en accord profond avec leur destination. La plupart sont consacrés à l'idée de la lutte entre l'ancienne idéologie et la nouvelle mentalité révolutionnaire et collectiviste. Le « *Popolo di Roma* » du 16 septembre 1930 leur consacre une description détaillée : « Nous entrons ici dans la vie réelle de la nouvelle Russie. Un grand panneau portant un soldat rouge faisant le salut militaire symbolise la volonté à laquelle tout se soumet. Il est excellent de sujet et de forme... Le mélange des sentiments anciens et nouveaux, des impressions fraîches et des souvenirs est représenté dans un admirable panneau groupant ironiquement un ballon, un disque de phonographe, un échiquier et un paysage doucereusement romantique. On voit ensuite le triomphe du sport comme morale hygiénique de la vie. Un panneau qui est une véritable oeuvre d'art raconte la supériorité de la culture physique sur le bal... » Le jeune art soviétique se recommande lui-même par sa fraîcheur, son originalité et sa force convaincante.

Une autre section non moins nouvelle était constituée par les théâtres de jeunesse ouvrière de Moscou et de Léninegrad, qui ont pris aujourd'hui l'allure d'un véritable théâtre ayant sa politique et son idéologie propres.

Outre ces deux sections d'art ouvrier, l'exposition comprenait une section d'architecture : photographies et maquettes de clubs ouvriers, fabriques de repas, maisons communes, cités socialistes, cités-jardins. L'évolution de l'architecture soviétique est tout autre que celle de l'architecture bourgeoise. Le principe collectif est à la base des nouvelles constructions, logements ou clubs. On s'est intéressé beaucoup aux nouvelles cités socialistes comme Magnitogorsk, Traktorstroï, etc., à la « cité verte » destinée aux travailleurs de Moscou. Après une critique de ces projets, le journal « *Il Popolo di Roma* » du 16 septembre remarque : « Ces maquettes ont cependant un air confortable et calme et même, si l'on peut dire, presque commode et romantique », bien que le journal trouve toute l'architecture soviétique fort rationaliste. Les spectateurs ont été frappés surtout du projet de la fabrique du Soïouzokino, que ses dimensions ont fait comparer à Saint-Pierre de Rome. Estimant que le cinéma joue un rôle immense dans la vie ouvrière, les organisateurs de l'exposition ont voulu montrer les dernières conquêtes de cette branche d'art dans les maquettes-réclames pour films exécutées par Proussakov et Sémionov.

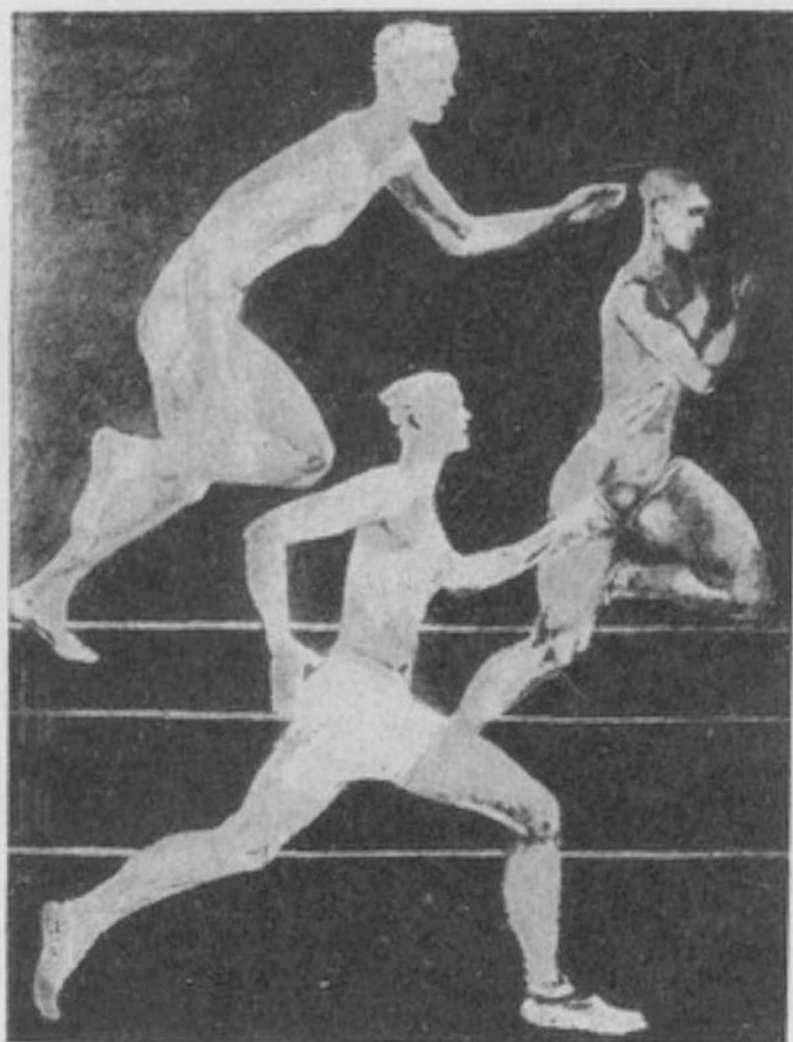
L'exposition était complétée par la polygraphie : affiches politiques, livres, reportages photographiques. Des placards, un article du « *Popolo di Roma* » du 16 septembre dit que certains sont ce qu'il y a de plus neuf dans le genre et répondent excellemment à leurs buts : « Il n'y a rien de tragique, l'artiste ironise sur le vieux monde et les vieilles idées avec une grande finesse et, à qui sait les lire, ces affiches prouvent que les nouveautés russes représentées et traitées de façons aussi diverses sont au fond moralement saines ». Mêmes jugements sur l'exécution artistique du livre et en particulier du livre d'enfants. La presse s'intéresse à la littérature de masse : « Quant aux éditions illustrées, elles sont multiples, d'une richesse inouïe, et la diffusion de la culture artistique dans les masses est témoignée par beaucoup de publications de petit format » (« *Il Popolo di Roma* » du 6 septembre). La section de polygraphie soviétique a reçu un grand prix, et les maquettes d'architecture une mention honorable.

La polygraphie soviétique attire depuis la révolution des talents de première force. La valeur expressive du placard soviétique a été signalée dans toutes les expositions

THE 17TH INTERNATIONAL EXHIBITION FOR PICTORIAL ART IN VENICE
DIE 17. INTERNATIONALE AUSSTELLUNG DER DARSTELLENDEN KÜNSTE
IN Venedig

LA XVII-ÈME EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS À VENISE

1930



Alex. Deineka. Race

Alex. Dejneka. Der Lauf

Alex. Deinéka. Course

P. Skalia. The last day of the Paris Commune

P. Skalja. Der letzte Tag der Pariser Kommune

P. Skalia. Le dernier jour de la Commune de Paris

A. Kozlov. Uprising

A. Koslow. Aufstand

A. Koslov. Insurrection





A. Goncharov.
Boy on a chair

A. Gontscharow.
Knabe auf einem Stuhle

A. Gontcharov.
Garçon sur un chaise



A. Pakhomov.
Tartar boy

A. Pachomow.
Tatarischer Knabe

A. Pakhomov.
Garçon tartare



M. Sarian. Street and passers by

M. Sarjan. Strasse und Passante

M. Sarian. Rue et passants



A. Bogomazov. Sawyers

A. Bogomasow. Säger

A. Bogomasov. Scieurs de bois



S. [Riagina. Liquidation of illiteracy in Baku

S. Rjagina. Liquidierung des Analphabetentums in Baku

S. Riagina. Liquidation de l'analphabétisme à Baku



A. Petritsky. Man with a newspaper

A. Petrizkij. Mann mit einer Zeitung

A. Petritski. Homme avec un journal



P. Williams. Portrait
of V. Meyerhold
P. Williams. Porträt
von V. Meyerhold
P. Williams. Portrait
de V. Meyerhold

Y. Pimenov. Chinese theatre
Y. Pimenow. Chinesisches Theater
Y. Piménov. Théâtre chinois

INTERNATIONAL DECORATIVE-ARTS EXHIBITION AT MONZA-MILAN
INTERNATIONALE AUSSTELLUNG DER DEKORATIVEN KÜNSTE
IN MONZA (MAILAND)
EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS À MONZA (MILAN)



One of the halls of the Soviet section. Models of the studio of „Soyuskino“
Ein Saal der Sowjetabteilung. Modelle der Fabrik des Unionskino
Une des salles de la section soviétique. Maquettes de la fabrique du „Soïouskino“

étrangères. Le placard, forme d'art la plus actuelle et la plus révolutionnaire, a pris maintenant une position dominante. Quelle autre forme pourrait aussi vite et avec autant de clarté répondre aux besoins du jour, porter les mots d'ordre dans les masses, donner une nette idéologie révolutionnaire, sans esthétisme qui la dissimule ? Ses modes d'expression sont variés, du réalisme à l'expressionnisme, de la gravure au montage photographique, mais toujours sa langue est laconique, précise, rationnelle. Les meilleurs placards sont ceux de Deineka, avec les montages photographiques de Kloutsis et Koulaguina. Beaucoup d'artistes sont passés de la caricature politique à l'affiche : Moor, Deni, Tcheremnykh, et autres.

Si les nouveaux principes dans la polygraphie, comme le montage photographique, conquièrent l'affiche, ils occupent une grande place aussi dans le livre. L'art du livre ne consiste plus dans son ornementation, mais dans sa construction, dans l'organisation de toutes ses parties. Aussi, des questions comme la valeur expressive des caractères d'imprimerie, la composition de la page, l'établissement de la couverture, etc., passent au premier plan. L'art typographique occupe dans l'U.R.S.S. une des premières places : nous avons d'une part une pléiade de brillants xylographes (Favorski, Kravtchenko, Pavlinov, Piskariov) et d'autre part des artistes en typographie et des monteurs en photographie comme Kloutsis, Rodtchenko, Lissitski, Telingator, Iliin, Koulaguina, Stépanova, Sidelnikov, etc. Au lieu du livre de luxe pour quelques-uns, l'art polygraphique de l'U.R.S.S. s'intéresse au livre de masse : là sont surtout ses mérites et ses succès.

Après la fermeture de l'exposition de Milan, la section soviétique s'est transportée à l'exposition internationale d'art socialiste organisée à Amsterdam par le cercle des artistes socialistes de Hollande sous la présidence de Peter Alm. Si les autres pays n'ont pu montrer que la lutte des artistes contre le régime capitaliste, la section soviétique a fourni une idée de l'art à l'époque de l'édification socialiste. Aussi a-t-elle suscité le plus grand intérêt, en particulier par ses oeuvres d'art dues à l'initiative ouvrière.

Après la Hollande, l'exposition fut transportée à Vienne.

à l'usage

V.O.K.S.

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ POUR
RELATIONS CULTURELLES ENTRE
L'U. R. S. S. ET L'ÉTRANGER □ □ □

h° 2

2900

V.O.K.S. ORGANE DE LA SOCIÉTÉ POUR LES RELATIONS CULTURELLES

Revue mensuelle illustrée ENTRE L'U.R.S.S. ET L'ÉTRANGER

2^e ANNÉE

N^o 3 1931

S O M M A I R E

	Page
D. TCHERNOMORDIK. — Le bilan des Congrès des Soviets.. . . .	3
I. KLABOUNOVSKI. — Le système de l'instruction publique . . .	10
H. RICHTER. — L'école Radichtchev	19
I. TCHOULITE. — L'entreprise scolaire de l'usine Dynam	21
O. VLADIMIROV. — Une église-bibliothèque	23
S. KABANOV. — La reconstruction de l'élevage	25
D. STONOV. — Ici l'on a dépassé	32
A. MOSKVINE. — Les coopératives de consommation de Moscou .	37
I. BOROZDINE. — Dix ans de Géorgie Soviétique	40
DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE SOVIÉTIQUE SOCIALISTE AUTONOME DU DAGHESTAN	
D. KORKMASSOV. — Le Daghestan, pays des montagnes . . .	47
La littérature du Daghestan	59
A. BACHKIROV. — L'art du Daghestan	66
E. HYPPIUS. — La musique du Daghestan	68
Un écrivain prolétarien: VSÉVOLOD VICHNEVSKI.	69
«Marins». (Fragments d'un récit de Vs. Vichnevski)	72
Nouveautés de la littérature soviétique	82
K. TIKHONOVA. — L'art soviétique en Italie	86
E. SVETLOV. — L'industrie sucrière	90
Resumo en Esperanto	94

16 pages illustrées hors texte

4^o 2
2900